

L'honorable M. POWER: Je soulève une question d'ordre. Nous avons une règle qui nous défend de proposer une motion précédée d'un préambule.

Or, la présente résolution est précédée d'un préambule et elle est conséquemment hors d'ordre.

L'honorable M. NICHOLLS: Si l'honorable sénateur qui vient de soulever une question d'ordre, m'eût donné le temps de continuer, j'avais l'intention de déclarer que, vu mon inexpérience en matière de procédure parlementaire, j'ai, par inadvertance commencé ma motion par ce qui peut être considéré comme un préambule, et je demande à cette honorable Chambre la permission de retrancher cette partie de ma proposition.

L'honorable M. POWER.—Cette rectification peut être, certainement, faite régulièrement.

Le préambule de la résolution ayant été retiré, avec la permission de la Chambre—

L'honorable M. NICHOLLS: Je propose donc :

Que cette Honorable Chambre est d'avis qu'il convient de nommer un comité chargé de procéder à une enquête et de faire rapport sur la meilleure méthode ou les meilleures méthodes de maintenir et d'accroître notre commerce tant intérieur qu'extérieur, afin qu'il n'y ait pas d'arrêt trop subit de notre prospérité présente, lorsque disparaîtra le stimulant qui provient de la fabrication de munitions et des autres commandes de guerre; et que le dit comité se compose des honorables messieurs Beaubien, Edwards, McLennan, Dandurand, Gillmor, ainsi que de celui qui a fait la présente proposition.

Messieurs les sénateurs—Avant de prendre pour la première fois la parole dans cette honorable Chambre, je sollicite votre indulgence. Le sujet de la présente résolution est de la plus haute importance, et je l'aborde avec une certaine hésitation; mais je vais m'efforcer de vous exposer des faits qui, je l'espère, vous convaincront de l'opportunité qu'il y a de nommer un comité comme le demande ma motion. Le sujet que j'aborde pourrait être traité très longuement, parce que les méthodes que je propose peuvent être justifiées par un grand nombre de raisons; mais mon discours se fera plutôt remarquer par sa brièveté que par sa longueur.

Notre pays jouit présentement, en dépit de la guerre, d'une grande prospérité, et cette prospérité est principalement le résultat de cette même guerre. Avant le commencement de la guerre actuelle, le Canada empruntait, chaque année, environ trois

L'hon. M. NICHOLLS.

cents millions de piastres de la Grande-Bretagne. Cette somme était partiellement employée à payer l'intérêt sur les dettes déjà contractées, et partiellement aussi au développement de nos ressources naturelles et de nos industries. Quand le tocsin a sonné la première fois pour nous annoncer la déclaration de guerre, notre activité industrielle s'en est immédiatement ressentie. Pendant une certaine période, notre commerce et notre situation économique ont été considérablement désorganisés; mais une réaction favorable ne se fit pas attendre longtemps, et les derniers tableaux du commerce—et les chiffres sont les arguments les plus concluants—nous présentent un état de choses dépassant toutes les prévisions. D'après l'exposé budgétaire fait récemment par l'honorable ministre des Finances, le revenu provenant de toutes les sources, durant la première année de la guerre, s'élevait à environ \$130,000,000 et il atteignait \$170,000,000, durant la seconde année de la guerre; mais à la fin de l'année fiscale, le 31 mars dernier, le revenu accusait un accroissement et son chiffre s'élevait à \$232,000,000. Le total de nos déboursés pour la guerre, depuis le commencement des hostilités, excédait \$600,000,000, et ces déboursés se sont accrus constamment. Cette dépense pour la guerre est payée en partie avec notre revenu et en partie avec le produit de nos emprunts intérieurs ou locaux qui se montent en totalité à \$350,000,000. En sus de cette somme, nos banques chartrées ont prêté au Trésor Impérial \$150,000,000 pour payer ses engagements contractés pour la fabrication de munitions et l'achat d'approvisionnements en Canada.

On ne doit pas perdre de vue le fait que notre prospérité actuelle est en grande partie le résultat des commandes extraordinaires de matériaux et d'approvisionnements de guerre. Ces commandes se montent à des sommes considérables. On peut en avoir une idée si l'on jette seulement les yeux sur les commandes reçues de la Commission impériale des munitions. Ces dernières commandes seules se montent actuellement à environ un milliard de piastres en chiffres ronds, et sur cette somme environ six cents millions de piastres ont été déjà payés aux fabricants de munitions, directement ou indirectement. Cette fabrication emploie 250,000 ouvriers. D'autres sommes immenses ont été aussi payées pour achats de grain et d'autres produits de la ferme, ainsi que pour l'outillage, les vêtements, les lainages et une grande quantité de diverses matières brutes et de pro-